

Théâtres

La vie continue...

Dans les "lieux d'émergence" privés, comme dans les centres dramatiques subventionnés, protégés de la faillite économique, on résiste pour que les planches restent vivantes. En attendant l'hypothétique retour du public.



"COMBIEN DE TEMPS la Ville nous aidera-t-elle ? Nous sommes en danger. Il faut que le message passe", affirme Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages, à Paris.

des artistes des outils pour développer et jouer leurs projets. Les 3000 m² du bâtiment jouxtant la rue de Ménilmontant comprennent plusieurs salles de répétition et deux salles de spectacle de 100 et 200 places. Pour ne rien abdiquer, la directrice a tenu à ce que son bébé reste « la ruche » qu'il a toujours été. Les répétitions continuent et les spectacles reportés ont trouvé une place dans le calendrier 2021. « *Nous restons une maison très vivante* », se félicite la Parisienne, qui n'a mis aucun de ses douze salariés en chômage partiel. Après les congés de Noël, elle a rouvert le 4 janvier. Lestée d'un brin de lucidité quand même. « *On reste debout mais ça va se tarir un jour à force de tirer sur la corde, de faire des spectacles surgelés. On les sort quand, finalement ? On a besoin d'un positionnement clair du gouvernement. On espère que ça ne va pas s'étirer jusqu'à mars...* »

"Dans le flou artistique"

La situation ne pénalise pas que les créateurs. Dans ce quartier, les Plateaux ont aussi une fonction sociale. Ils abritent une bibliothèque, fermée, où les jeunes venaient faire leurs devoirs. Et proposent des ateliers suivis par 400 participants, la plupart annulés. Les autres... « *On jongle avec les décrets, sourit Laëtitia. On passe un temps considérable à étudier leurs subtilités. Le chant, c'est oui,*

LE PETIT

PARIS XX^e "Marre de faire des spectacles surgelés !"

Laëtitia Guédon va finir par croire à une malédiction. En novembre 2019, le lieu qu'elle dirige, les Plateaux sauvages, dans l'Est parisien, était fermé par la préfecture au motif que la sécurité des spectateurs n'était pas assurée. Après des travaux, il rouvrait à la fin de septembre 2020... pour reboucler le 30 octobre. « *Heureusement, je suis d'une nature optimiste* », se marre la dynamique jeune femme. Optimiste et battante. Le 15 décembre, avec L'Étoile du Nord, Le Monfort Théâtre, le Théâtre 13 et le Théâtre Paris-Villette, elle déposait le premier recours contre le décret de fermeture gouvernemental. « *C'était important de le faire, comme un acte symbolique, avance Laëtitia. L'idée était surtout d'envoyer un message aux artistes qu'on soutient. Pour eux, le souci n'est pas qu'économique. Il est aussi sur le plan de l'imaginaire et de la vision. On n'est pas juste une société de loisirs.* »

C'est encore plus vrai aux Plateaux sauvages, « lieu d'émergence » créé afin de mettre à la disposition

la danse, non. Puis l'inverse. C'est différent pour un enfant ou un adulte. Suivant la salle aussi. » La structure n'a, pour l'instant, subi aucun contrôle sanitaire, mais la maîtresse des lieux clame son sérieux : « *On n'est pas dans le flou artistique. Les gens sont très prudents, mettent le masque.* » Financièrement, Laëtitia Guédon salue le soutien constant de la mairie, qui assure les 2/3 de ses 1,5 million d'euros de budget annuel. Mais les ateliers et représentations annulés se font sentir. Et les Plateaux n'ont reçu qu'un coup de main de l'Urssaf. « *Combien de temps la Ville nous aidera-t-elle ? Les théâtres, la culture sont en danger. Il faut que le message passe.* » Mais pas question de baisser les bras. « *Pour les artistes, on n'a pas le droit de faire la gueule. Les bandeaux "non essentiels", ça rentre dans leurs têtes. Je préfère garder mon énergie pour eux, plutôt que de taper sur l'État. La crise peut être l'occasion de réinterroger le sens, les pratiques. Dans les ténèbres, il y a toujours de la lumière.* » ■ BENOÎT FRANQUEBALME